



HAL
open science

Libéralisme des moeurs mais intolérance à l'égard des incivilités : effet d'âge et effet de générations

Pierre Bréchon

► **To cite this version:**

Pierre Bréchon. Libéralisme des moeurs mais intolérance à l'égard des incivilités : effet d'âge et effet de générations. 15ème Congrès de l'AFSP, Association française de science politique, Jul 2019, Bordeaux, France. halshs-02363847

HAL Id: halshs-02363847

<https://shs.hal.science/halshs-02363847>

Submitted on 14 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Libéralisme des mœurs mais intolérance à l'égard des incivilités : effet d'âge et effet de générations

Pierre Bréchon¹

Le poids des changements générationnels dans l'évolution des valeurs a été étudié depuis fort longtemps. Le passage de valeurs matérialistes à des valeurs post-matérialistes, de la survie à l'expression de soi, produisant des changements politiques importants (notamment plus forte implication citoyenne, développement de la démocratie, demande d'égalité dans tous les domaines, y compris entre les sexes, protection de l'environnement, montée de la tolérance, progrès de la pacification des rapports sociaux...) a été bien mis en valeur par Ronald Inglehart dès les années 1970, ce qu'il rappelle dans son dernier livre (2018). Selon lui, le processus de transformation se fait au rythme du renouvellement des générations. Chaque génération est porteuse de valeurs dépendantes des conditions d'existence au moment de sa socialisation (pendant la jeunesse). La société d'abondance qui se développe après-guerre aurait généré une poussée vers le post-matérialisme dans la génération du baby-boom et ce mouvement aurait continué parmi les générations suivantes. Les transformations de

¹Professeur émérite de science politique à Sciences po Grenoble, chercheur au laboratoire PACTE/CNRS, président d'ARVAL, Association pour la recherche sur les systèmes de valeurs.

l'ensemble de la société ne se font donc sentir qu'à long terme, selon le renouvellement générationnel. Chaque génération serait relativement stable tout au long de sa vie, passée la période de socialisation dans la jeunesse.

De très nombreux débats au sein de différentes sciences sociales ont eu lieu, parfois pour contester complètement cette théorie. C'est le cas avec les théories du choix rationnel, selon lesquelles les cultures générationnelles n'ont pas d'existence : chacun se décide en fonction d'un calcul et non en fonction de valeurs intériorisées. Mais plus souvent il s'est agi de simplement moduler les thèses sur l'explication générationnelle du changement de valeurs en soulignant que, dans certains domaines, les individus évoluent dans leurs valeurs non selon un processus générationnel, mais en fonction de leur cycle de vie et de leur vieillissement, ou encore en fonction d'un effet de période : certains événements pourraient par exemple renforcer certaines valeurs à un moment donné, conduisant à des modifications (provisoires ou plus durables) dans toutes les générations².

Il est aujourd'hui clair qu'on ne peut expliquer toutes les évolutions de valeurs dans une société par des mouvements de type générationnel. Sur certaines questions, ne ce seront plus les générations mais le cycle de vie ou des effets de période qui seront les plus significatifs. Et les analyses empiriques depuis une cinquantaine d'années ont bien montré que souvent, le détricotage de ces effets (entre génération, cycle de vie et période) était difficile car il y a souvent des effets mêlés explicatifs d'une évolution.

² Concernant le rapport à la politique, on peut citer notamment Anne Muxel, 2011 ou Tiberj, 2017.

Les enquêtes sur les valeurs des Français et des Européens (EVS) – réalisées tous les neuf ans -constituent des outils exceptionnels pour traiter des effets de générations, de cycle de vie et de période. Pour au moins deux raisons :

- Les questionnaires sont en large partie repris d'une vague à l'autre. On peut donc analyser l'évolution par génération et par âge des grandes dimensions de valeurs avec les mêmes indicateurs.
- L'enquête EVS a débuté en 1981 dans une dizaine de pays européens de l'Ouest, dont la France. Il y a peu d'enquêtes barométrées qui présentent autant de recul historique. L'équipe de chercheurs, réunie dans l'Association pour la recherche sur les systèmes de valeurs (ARVAL), a publiée récemment les résultats de la vague de 2018 comparée aux quatre vagues antérieures (1981, 1990, 1999, 2008) (Bréchon, Gonthier, Astor, 2019). Ceux-ci montrent tout le profit qu'on peut tirer d'une telle moisson de chiffres puisqu'ils permettent de lire précisément les évolutions des valeurs sur le moyen terme, et même de tenter de les expliquer.

Cette communication cherche à faire ce travail de lecture explicative des évolutions sur les valeurs de tolérance, dont on découvre aujourd'hui qu'elles comportent deux dimensions, de plus en plus différenciées, la tolérance pour tout ce qui touche à la vie privée (mœurs, rapport au corps et à la mort) et la tolérance envers les incivilités dans la sphère publique. Ces deux dimensions sont opérationnalisables depuis 1981 grâce à une batterie de questions EVS concernant une vingtaine de comportements – privés et publics – susceptibles d'être jugés « moralement discutables ». Les enquêtés doivent dire, sur une échelle allant de 1 « jamais justifié » à 10 toujours justifié » comment ils jugent chaque comportement.

Un libéralisme des mœurs croissant, avec une logique à la fois générationnelle et de période

La montée du libéralisme des mœurs est un phénomène bien connu depuis longtemps³. Les enquêtes Valeurs l'ont bien mis en évidence, notamment à partir d'une échelle d'attitude sur des comportements jugés justifiés ou injustifiés : homosexualité, avortement, divorce, euthanasie, suicide. Le graphique 1 - emprunté à Olivier Galland, 2019 - visualise la montée de l'acceptation de sept comportements autrefois souvent jugés déviants en matière de mœurs, ajoutant aux cinq précédemment nommés une aventure (« avoir des relations sexuelles avec des personnes de rencontre ») et la prostitution. Les notes moyennes des quatre premiers comportements cités ont fortement augmenté de 1981 à 2018, avec un maximum pour l'homosexualité, passant de 3.2 à 6.8. Leurs notes moyennes se sont d'ailleurs rapprochées (elles sont entre 6.8 à 7.4 en 2018)⁴.

³ Il était déjà affirmé par Stoetzel (1983) dans son analyse des résultats de la première vague d'enquête sur les valeurs des Européens. Mais il notait que la revendication d'une complète liberté sexuelle était encore minoritaire et beaucoup plus fréquente chez les jeunes que dans les générations âgées. Pour lui, cette décroissance au fil de l'âge « fait penser davantage à un effet de vieillissement que de génération » (p. 24). Il consacre aussi le chapitre 9 à : « Les valeurs et les âges de la vie ». Il souligne les effets du vieillissement pour les valeurs politiques traditionnelles (orientation à droite, soutien de l'ordre, confiance aux institutions, fierté d'être français) et pour la religiosité. Il y aurait un double mouvement de sécularisation des jeunes générations et de retour à la religion en vieillissant. Ce second effet n'est aujourd'hui pas évident (Bréchon, 2018).

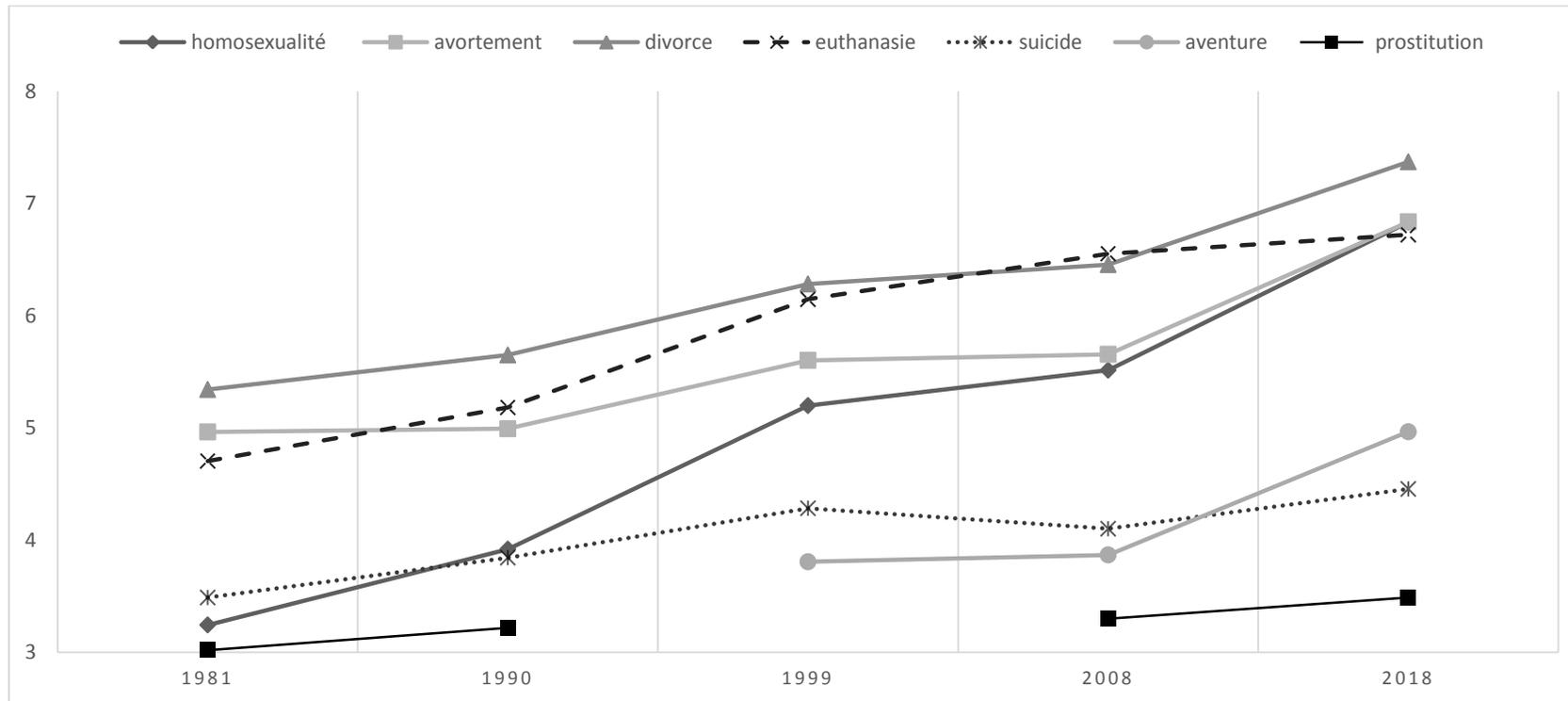
⁴ Dans le calcul des moyennes, les non-réponses sont exclues. Ces dernières sont en 2018 entre 3 et 4 % pour le divorce, l'avortement, l'euthanasie et la prostitution, mais montent à 6 % pour le suicide et les aventures, à 8 % pour l'homosexualité. Ce qui traduit probablement un « embarras » un peu plus fort pour répondre là où le taux est le plus élevé.

L'acceptation du suicide a connu une augmentation plus limitée. L'acte de mettre fin à ses jours reste assez réprouvé par une partie de la population, probablement parce qu'il est considéré comme antisocial. Celui qui se suicide se met à l'écart de la société qui l'a formé et abandonne ses amis⁵.

Une aventure sexuelle passagère est aujourd'hui moins réprouvée sans être tout à fait légitimée, probablement parce que l'idéal de la fidélité à l'intérieur des couples reste forte.

⁵ Rappelons que Durkheim, à la fin du XIXème siècle, analyse le suicide comme un fait social. Il démontre les contraintes que la société fait peser sur l'individu en étudiant ce comportement acte, jugé souvent comme le plus individuel et privé qui soit.

Graphique 1 Valeurs moyennes des échelles de justification de sept comportements de 1981 à 2018



Lecture : les points des courbes sont les notes moyennes attribuées à un comportement qui devait être évalué entre 1 (jamais justifié) et 10 (toujours justifié).

Quant à la prostitution, son acceptation est passée de 3 à 3.5 de 1981 à 2018. Elle reste donc fortement réprouvée. Elle est largement considérée comme un problème social et une question d'ordre public, pas seulement comme un choix individuel.

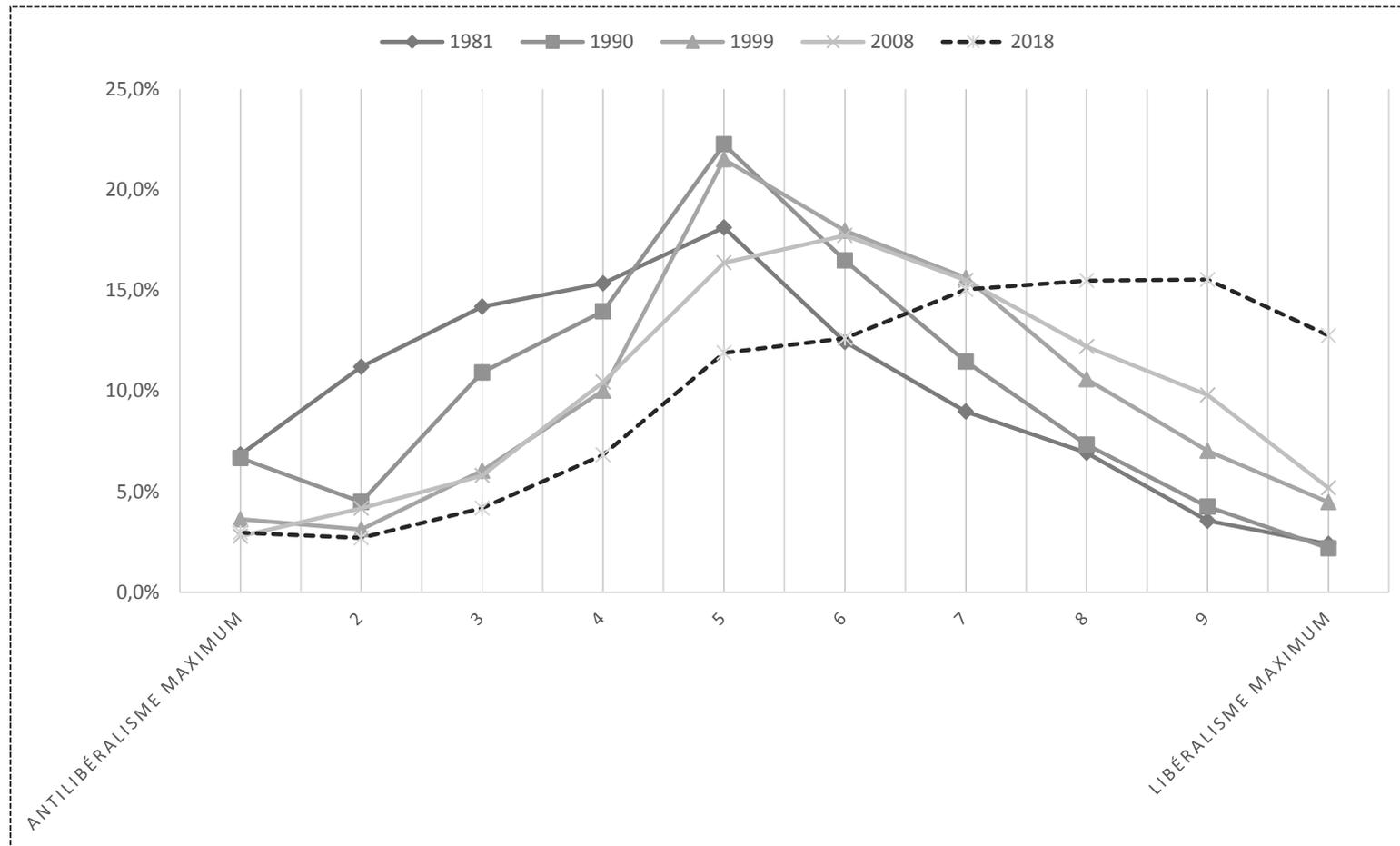
Il y a aussi une dimension éthique comme pour les mères porteuses (doit-on accepter qu'un rapport sexuel ou la procréation soit un acte marchand et tarifé ?)⁶.

D'après l'alpha de Cronbach, aventure sexuelle et prostitution pourraient entrer dans un indice de libéralisme des mœurs. C'est leur absence dans certaines vagues qui fait les éliminer⁷. On construit donc un indice entre les cinq comportements présents en permanence (alpha de Cronbach à 0.83 en 2018). Le graphique 2 (emprunté à Galland, 2019) présente la distribution des réponses de 1 à 10 pour les différentes vagues. En 1981, beaucoup d'enquêtés sont sur les notes allant de 1 à 5, faisant donc preuve d'un faible libéralisme des mœurs. En 1990 et 1999, la position intermédiaire 5 prend le dessus. De vague en vague, on observe une translation vers les notes supérieures. C'est particulièrement net pour 2018.

⁶ La loi encadre toujours largement la prostitution. Un délit de racolage, punissant la prostituée, avait été institué en 2003, sous l'impulsion de Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur. En 2016, ce délit est supprimé, remplacé par une pénalisation du client. La loi de bioéthique de 1994 interdit aussi le recours à gestation pour autrui.

⁷ De même, on ne prend pas en compte l'insémination artificielle/fécondation in vitro, introduite en 2008 dans cette batterie. Elle est largement acceptée (moyenne de 6.8 en 2008 et 7.2 en 2018). Sur cette question spécifique, voir Bréchon Pierre, 2019.

Graphique 2 Evolution de la distribution de l'indice de libéralisme des mœurs



Lecture : l'indice est construit en sommant les réponses aux cinq questions sur l'homosexualité, l'avortement, le divorce, l'euthanasie et le suicide. La note obtenue est ensuite recalibrée pour aller de 1 à 10 et faciliter la lecture. 1 correspond au rejet maximum de la liberté en matière de mœurs (réponses 1 aux 5 questions) et 10 à l'acceptation maximum des mêmes comportements (réponses 10 aux 5 questions).

Avec le déclin de la religiosité, le libéralisme des mœurs est un des domaines où les valeurs ont le plus évolué en 40 ans. Cette double forte évolution n'est pas fortuite puisque le libéralisme des mœurs est très corrélé avec les options religieuses⁸. Lorsqu'on croise l'indice de libéralisme, en quatre groupes, avec une échelle de religiosité avec neuf indicateurs de pratiques et de croyances (aussi recodé en 4 groupes), on observe un V de Cramer à 0.16. Le fort libéralisme passe de 22 % dans le groupe le plus religieux à 51 % chez les antireligieux.

Le libéralisme des mœurs, tout comme la religiosité, sont très dépendants de la génération de naissance (tableau 1). En 1981, on voit très bien la spécificité des *baby-boomers* par rapport aux générations antérieures. Cette spécificité demeure. En 2018 encore, les personnes nées entre 1928 et 1945 (ayant donc entre 73 et 90 ans) sont nettement moins en faveur du libéralisme des mœurs.

La génération la plus jeune est à chaque vague plus libérale que lors des vagues précédentes. Mais pour la même vague, les autres générations (d'après-guerre) affichent des niveaux très voisins de libéralisme des mœurs. Comme si ces générations s'ajustaient sur la plus jeune. La génération de 18 à 27 ans est en principe la plus libérale mais les autres s'adaptent. C'est

⁸ La liaison était certainement plus forte dans les vagues antérieures. La population catholique, même si elle est vieillissante, est moins rigide qu'autrefois concernant les mœurs. On a pu montrer aussi l'existence de forts liens entre religiosité et individualisation, l'individualisation étant une dimension plus large que le libéralisme des mœurs. On peut même penser que les deux processus se renforcent mutuellement sans pouvoir déterminer lequel explique l'autre. En s'affranchissant des Dieux et des divinités, on peut plus facilement valoriser l'autonomie individuelle. Mais, dans une culture établie de l'autonomie, le fidèle peut être amené à délaisser ses pratiques et croyances religieuses, qui consistent toujours à reconnaître une transcendance et à accepter une orientation de sa vie en fonction de son univers religieux.

particulièrement net entre 2008 et 2018. Le libéralisme croît plus vite encore qu'avant, et le phénomène touche toutes les générations.

Tableau 1. Personnes les plus favorables au libéralisme des mœurs par cohorte de naissance*

<i>En %</i>	1981	1990	1999	2008	2018
Naissance de 1991 à 2000	-	-	-	-	46
Naissance de 1982 à 1990	-	-	-	32	40
Naissance de 1973 à 1981	-	-	21	29	49
Naissance de 1964 à 1972	-	17	26	29	44
Naissance de 1955 à 1963	15	15	23	32	40
Naissance de 1946 à 1954	20	17	24	21	38
Naissance de 1937 à 1945	8	8	13	13	26
Naissance de 1928 à 1936	4	5	11	12	25
Naissance de 1919 à 1927	2	4	7	9	-
Naissance de 1910 à 1918	3	-	-	-	-
Naissance de 1901 à 1909	0	-	-	-	-
Ensemble	9	12	19	25	41

* L'échelle de libéralisme va de 5 à 50. Elle est recodée en 4 catégories. On retient ici la permissivité la plus forte (de 37 à 50) pour chaque vague d'enquête.

On peut donc conclure que le libéralisme des mœurs est à la fois un phénomène générationnel, les générations âgées restant marquées par leur socialisation de jeunesse, et un phénomène sujet à un fort effet de période : les générations post-baby-boom font preuve d'un beaucoup plus fort libéralisme des mœurs que lorsqu'elles étaient jeunes ! C'est un phénomène bien

explicité par Ronald Inglehart dans un de ses derniers livres (2018)⁹: en matière de liberté des mœurs, l'accroissement a commencé lentement par un phénomène de renouvellement de générations, mais à partir du moment où les valeurs de liberté deviennent dominantes, des effets de période¹⁰ se manifestent : toutes les générations se mettent au diapason des nouvelles normes !

Incivilités en col blanc et bleu : stabilité globale mais effet du cycle de vie

La question mesurant le degré d'acceptation des mœurs liés à la sexualité et à la maîtrise de son corps comporte aussi – de manière entremêlée, un peu à la Prévert – des actes inciviques (le bon citoyen ne devrait pas se les permettre) et potentiellement incivils (ils menacent la tranquillité publique). Le bas du tableau ci-dessous présente les moyennes pour ces actes répréhensibles. Ils sont fortement réprouvés et on n'observe aucun mouvement vers du laxisme ou davantage de tolérance à leur égard. Les écarts aux normes en col blanc sont même davantage condamnées qu'autrefois. On accepte un peu moins la corruption et un peu plus la consommation de drogues plutôt douces (marijuana, haschich), qui s'est de fait fortement diffusée et dont certains voudraient la légalisation¹¹.

⁹ Voir aussi ma lecture critique de l'ouvrage : Bréchon Pierre, janvier-février 2019.

¹⁰ Il est difficile d'interpréter la montée du libéralisme des mœurs dans toutes les générations comme un effet de cycle de vie ; si au fur et à mesure que les générations vieillissent, elles peuvent devenir plus conservatrices, il est par contre bien difficile d'imaginer que l'âge pousse au libertinage !

¹¹ La consommation de drogues n'est pas, pour la majorité des individus, une question personnelle, relevant de la seule vie privée. La consommation de drogue est perçue comme un problème public, susceptible d'avoir des conséquences fortes pour le voisinage et pour l'ordre public.

Libéralisme des mœurs, rigueur dans l'espace public

Légitimité des comportements – notes moyennes*	1981	2008	2018
Divorce	5.3	6.5	7.4
Fécondation in vitro	–	6.8	7.2
Homosexualité	3.2	5.5	6.8
Avortement	4.9	5.7	6.8
Euthanasie	4.7	6.6	6.7
Relations sexuelles avec des personnes de rencontre	-	3.9	5.0
Suicide	3.5	4.1	4.5
Demander des indemnités au-delà de ce à quoi on a droit	3.3	3.8	3.7
Ne pas payer le billet dans le train ou l'autobus	2.5	2.6	2.7
Consommer de la drogue	1.8	2.0	2.4
Tricher dans sa déclaration d'impôts	3.2	2.5	2.0
Accepter un pot de vin	2.5	2.0	1.8

* Pour chacun des comportements listés, les enquêtés se situent sur une échelle allant de 1 « jamais justifié » à 10 « toujours justifié ». Le chiffre affiché est la moyenne des réponses.

On pourrait penser que si les individus sont de plus en plus demandeurs de libéralisation de la vie privée, ils devraient être aussi plus en plus favorables à davantage de liberté pour les individus dans l'espace public. Dans les années 1980 et 1990,

cela était vérifié : le V de Cramer était à 0.27 en 1981. Mais progressivement la liaison entre les deux dimensions se distait : demandeurs de plus en plus de libéralisme des mœurs, les Français sont aussi demandeurs de davantage d'autorité¹² et au moins aussi rigoristes qu'avant à l'égard des incivilités (Schweisguth, 2000 ; Galland, 2000 ; Dompnier, 2010). En 2018, la relation entre les deux indices existe encore mais elle est faible ($V=0.08$). Les adeptes du libéralisme des mœurs ne sont pas beaucoup plus tolérants à l'égard des incivilités que les rigides de la moralité.

L'intolérance aux incivilités était précédemment mesurée par huit indicateurs ; trois ont été supprimés en 2018¹³. Il en reste donc cinq qu'on peut recoder (tableau 2). L'alpha de Cronbach est un peu moins fort que pour le libéralisme des mœurs mais indique cependant une dimension assez cohérente (0.65 en 2018). Comme attendu au vu des moyennes, l'indice est très stable sur quarante ans. Notons que, pour avoir un indice proche de quartiles, les catégories comportent un nombre de notes très différent. Le groupe le plus intolérant est condensé seulement sur les notes 5 à 7, alors que pour trouver un petit quart dit laxiste, il faut prendre en compte les notes 18 à 50 !

¹² En 1981, 56 % disaient que ce serait une bonne chose qu'on respecte davantage l'autorité, en 2018, c'est le cas de 75 % des répondants.

¹³ Les trois indicateurs supprimés sont : « Pénétrer dans une voiture qui ne vous appartient pas et faire un tour avec », « Payer en liquide pour éviter les impôts », « Mentir pour défendre son intérêt personnel ».

Tableau 2. Degré de tolérance aux comportements inciviques*, de 1981 à 2018 (*en % vertical*)

	1981	1990	1999	2008	2018
Tolérance forte (18-50)	24	22	25	22	20
Tolérance médiocre (12-17)	22	24	22	27	24
Tolérance faible (8-11)	19	22	21	25	25
Tolérance nulle (5-7)	30	28	27	26	27
Moyenne de l'indice (sur 50)	13.2	12.9	13.2	10.9	12.5

* L'échelle de tolérance aux incivilités va de 5 à 50. Elle est recodée en 4 catégories. On retient ici la tolérance la plus forte (de 18 à 50) pour chaque vague d'enquête.

Considérons les personnes les plus tolérantes aux incivilités pour essayer de distinguer effets de générations, de cycles de vie et de période (tableau 3). Quelle que soit la vague d'enquête, la plus jeune génération est beaucoup plus tolérante que les autres¹⁴. Mais cette tolérance s'estompe rapidement en vieillissant. Il n'y a pas de culture générationnelle différenciée selon les cohortes¹⁵. Les générations du *baby boom* ont été tolérantes aux incivilités mais ne le sont plus du tout aujourd'hui. On est donc là devant un phénomène très dépendant du cycle de vie et probablement peu de la période puisque le niveau global de rejet des incivilités est stable. Tout semble indiquer que les jeunes, encore peu insérés dans la vie active, sont très tolérants aux incivilités, qu'ils côtoient d'ailleurs davantage, comme attirés par les marges déviantes ! Dès l'intégration dans la société par l'emploi et la vie de famille, la tolérance envers les incivilités s'estompe.

¹⁴ C'est même pour 1981 qu'on trouve la plus forte tolérance dans la plus jeune génération.

¹⁵ Sauf peut-être à l'égard de la drogue. Il semble que les générations anciennes sont restées plus réfractaires à la drogue que les récentes (Tournier, 2019).

Tableau 3. Personnes les plus tolérantes à l'égard des incivilités par cohorte de naissance

<i>En %</i>	1981	1990	1999	2008	2018
Naissance de 1991 à 2000	-	-	-	-	43
Naissance de 1982 à 1990	-	-	-	43	31
Naissance de 1973 à 1981	-	-	43	30	20
Naissance de 1964 à 1972	-	41	31	22	22
Naissance de 1955 à 1963	48	29	34	22	15
Naissance de 1946 à 1954	38	24	21	16	11
Naissance de 1937 à 1945	23	12	14	10	6
Naissance de 1928 à 1936	12	16	16	8	5
Naissance de 1919 à 1927	13	7	15	6	-
Naissance de 1910 à 1918	11	-	-	-	-
Naissance de 1901 à 1909	6	-	-	-	-
Ensemble	24	22	25	22	20

Au final, quel est le poids explicatif de la cohorte de naissance pour les deux types de tolérance?

La **valorisation de la liberté des mœurs** est bien sûr corrélée à d'autres valeurs, tout particulièrement à tout ce qui a trait à l'individualisation : quand on veut de la liberté pour sa vie privée, on en veut aussi dans d'autres domaines : on valorise l'autonomie de la personne dans tous les grands domaines de sa vie. On est aussi nettement plus post-matérialistes ($V=0.19$ avec l'indice classique d'Inglehart, 0,17 avec les valeurs à encourager chez les enfants recodées en matérialiste/post-

matérialistes). Le libéralisme des mœurs est aussi plus fréquent chez les personnes orientées à gauche ($V=0.14$), qui font fortement confiance aux autres ($V=0.15$) et qui participent à des actions protestataires ($V=0.18$). Par contre plus on est religieux, moins on est favorable au libéralisme des mœurs ($V=0.16$)¹⁶.

Avec les variables sociodémographiques, le lien du libéralisme des mœurs est très faible avec le genre, même si les femmes sont un peu plus permissives ($V=0.09$)¹⁷, pas plus élevé avec l'âge ($V=0.08$) ou la cohorte de naissance ($V=0.10$). Le lien le plus net est avec le niveau de diplôme ($V=0.19$), le groupe professionnel ISCO ($V=0.18$), le revenu ($V=0.13$). Quel est donc le poids effectif de la cohorte de naissance pour expliquer le libéralisme des mœurs, toutes choses égales par ailleurs¹⁸ ? On choisit de tester une régression binaire avec comme variables dépendantes la cohorte, le diplôme, le groupe professionnel, le revenu mais aussi l'échelle gauche droite et le niveau de religiosité (tableau 4)¹⁹. Les résultats sont clairs :

- le degré de religiosité est de loin la variable la plus explicative du libéralisme des mœurs,
- l'orientation politique des individus a aussi un effet significatif important,
- le niveau de diplôme est la seule variable de type sociodémographique qui soit nettement significative,
- le groupe professionnel n'a qu'un effet limité,
- l'effet propre de la cohorte de naissance est encore plus douteux,
- le niveau de revenu est sans effet.

¹⁶ Les musulmans sont beaucoup moins libéraux que les catholiques, qui le sont eux-mêmes beaucoup moins que les sans religion et les athées convaincus.

¹⁷ Le libéralisme des mœurs est aussi un peu plus faible chez les parents de familles de 3 enfants et plus, plus élevé au contraire chez les personnes pacées.

¹⁸ Plusieurs des variables évoquées sont liées entre elles. Les générations ont notamment des niveaux de diplôme et de religiosité très différents.

¹⁹ Comme toujours, on a testé plusieurs analyses (variables en plus ou en moins, nombre de catégories).

Tableau 4. Analyse de régression binaire du libéralisme des mœurs (France 2018)

	Wald par degré de liberté	degré de signification
Religiosité (4 catégories)	24.3	0.00
Echelle gauche droite (5+1 catégories)	8.5	0.00
Niveau de diplôme (6 catégories)	7.9	0.00
ISCO 2008 (9 catégories)	3.9	0.00
Cohorte de naissance (8 catégories)	1.9	0.07
Revenu (5 catégories)	1.1	0.37

Le libéralisme des mœurs est donc une dimension de valeurs qui doit peu à des appartenances objectives (mais cela pourrait se vérifier aussi sur de nombreuses autres dimensions de valeurs, y compris plus avant pour la tolérance aux incivilités). Du point de vue des appartenances, ce n'est pas la cohorte en tant que telle qui a un effet, mais le niveau de diplôme²⁰. **Autrement dit, c'est la composition de chaque cohorte qui lui donne du poids dans les tableaux présentés antérieurement.** Le tableau 5 le vérifie. Pour les diplômes élevés, la permissivité forte est identique pour toutes les générations, sauf celles nées avant 1945. De la même manière, pour les diplômes inférieurs au baccalauréat, il n'y a pratiquement pas de différences selon les générations, les jeunes cohortes n'étant pas plus permissives que les plus anciennes. Au contraire, pour chaque génération, la différence est très forte selon que les individus ont fait ou non des études.

²⁰ Avec une claire différence de libéralisme des mœurs selon qu'on a fait des études universitaires ou qu'on a seulement un niveau jusqu'au baccalauréat inclus.

Tableau 5. Libéralisme des mœurs élevé (37-50) contrôlé par la cohorte et le diplôme

<i>En %</i>		Permissivité forte (35-50)
1982-2000	bac et +	54
	inférieur au bac	24
1964-1981	bac et +	59
	inférieur au bac	31
1946-1963	bac et +	54
	inférieur au bac	33
1928-1945	bac et +	36
	inférieur au bac	23
Ensemble		41

Faisons la même analyse pour la **tolérance aux incivilités**. Notons tout d'abord que les Français semblent plus homogènes pour cette dimension que pour la précédente. La tolérance aux incivilités varie assez peu avec les autres dimensions de valeurs. Ainsi il n'y a aucun lien avec le niveau d'altruisme. Les gens ouverts aux autres ne sont pratiquement pas plus tolérants aux incivilités que les « égoïstes ». Les individualisés (qui valorisent fortement l'autonomie des individus) sont légèrement plus tolérants ($V=0.10$). Il en est de même pour l'échelle gauche droite ($v=0.10$), les personnes de droite étant légèrement plus rigoristes que celles de gauche. La religiosité est ici sans effet²¹. La tolérance est un peu plus forte chez les personnes post-matérialistes ($V=0.12$). La rigueur devant les incivilités est surtout plus forte chez ceux qui ont une forte

²¹ La compréhension des déviants ne semble pas plus forte chez les athées que chez les croyants !

propension à voter ($V=0.15$). Il semble donc bien que l'intégration du sens du devoir électoral pousse à plus de sévérité à l'égard des déviants. Il en est de même pour la confiance dans la police ($V=0.13$)²², la demande de davantage de respect pour l'autorité ($V=0.14$), et la sélection du maintien de l'ordre dans les objectifs prioritaires d'un pays ($V=0.20$).

Quand on considère les variables sociodémographiques, on ne trouve pas beaucoup de relations fortes : pas de relation avec la taille de la commune, ni avec le niveau de revenu. Avec la profession, la relation est très faible ($V=0.07$) et guère plus élevée avec le niveau de diplôme ($V=0.09$). Autrement dit, les fortement diplômés sont favorables au libéralisme des moeurs mais guère plus tolérants que les faiblement diplômés face aux incivilités.

La relation avec les expériences de précarité (chômage et dépendance aux aides sociales) est assez nette ($V=0.14$) : plus on a eu des expériences de précarité, plus on accepte les incivilités, probablement parce qu'on comprend mieux que les besoins financiers puissent pousser certains à des écarts par rapport à la légalité.

C'est avec l'âge ($V=0.19$) et la cohorte de naissance ($V=0.21$) que la liaison est la plus forte, ce qui est plutôt inattendu vue la faible liaison avec le diplôme. Au-delà de ces tris croisés, l'analyse de régression (en ne gardant que les variables au moins faiblement significatives dans les premiers essais) permet de mieux comprendre les rationalités de la tolérance aux incivilités (tableau 5).

²² Les personnes qui font le plus confiance à la police tendent à moins tolérer les incivilités. Ceux qui ne font pas confiance à la police sont plus tolérants à l'égard des déviants!

Tableau 5. Analyse de régression binaire de la tolérance aux incivilités (France 2018)

	Wald par degré de liberté	degré de signification
Confiance à la police (4 catégories)	7.8	0.00
Demande de plus d'autorité (3 catégories)	7.7	0.00
Objectif prioritaire : ordre (2 catégories)	7.5	0.00
Echelle gauche droite (5+1 catégories)	7.0	0.00
Cohorte de naissance (8 catégories)	4.5	0.00
Intensité du vote (6 catégories)	3.5	0.02
Statut familial (6 catégories)	3.5	0.05
Expériences de précarité (2 catégories)	3.3	0.04
ISCO 2008 (9 catégories)	2.4	0.01
Niveau de diplôme (6 catégories)	1.7	0.14

Toutes choses égales par ailleurs, ce sont à nouveau clairement des variables de valeurs qui ressortent comme les plus déterminantes et non pas des variables sociodémographiques. Les valeurs politiques intériorisées jouent beaucoup sur le degré de tolérance aux incivilités. A des niveaux assez proches, on trouve la confiance à la police, la demande de respect plus grand pour l'autorité, la valorisation de l'ordre comme objectif prioritaire pour le pays et l'échelle gauche droite. Les personnes de gauche sont nettement plus tolérantes que celles de droite et celles qui ne se situent pas sur l'échelle sont particulièrement peu tolérantes²³. A ces variables on peut adjoindre l'intensité du vote qui traduit l'intégration du sens du

²³ Ceci ressort de l'examen des exposants de B, qu'on n'introduit pas dans le tableau pour ne pas surcharger.

devoir, d'ailleurs plus fort dans les générations âgées : ceux qui ne votent que rarement ou jamais sont beaucoup plus tolérants aux déviants.

Toutes choses égales par ailleurs, la cohorte de naissance n'a plus un poids aussi fondamental dans l'explication de la tolérance que dans le tableau 3 et que dans la régression sans le statut familial²⁴. Les jeunes générations sont néanmoins nettement plus tolérantes que les autres, les trois plus anciennes (nées de 1928 à 1954) étant très sévères.

Le statut familial a un poids non nul : les pacsés et les divorcés sont les plus tolérants. Alors que les variables de positionnement social ont un poids plutôt limité. Souligner sa précarité au moins à un moment passé des dernières années conduit à être un peu plus tolérant. La profession a une influence seulement à travers les ouvriers peu qualifiés (conducteurs de machines et assemblage). Et le diplôme peut être considéré comme sans effet.

Au total, les différentes catégories sociales sont peu clivées sur cette dimension, la seule originalité forte étant chez les jeunes, beaucoup plus compréhensifs avec la marginalité déviante que les plus âgés. Mais ce sont surtout les valeurs qui déterminent, quel que soit l'âge ou la génération, le degré de tolérance. Le clivage de la population est beaucoup plus politique que social.

²⁴ Le statut familial permet d'introduire une variable dépendant de m'âge mais aussi des choix conjugaux et des valeurs familiales.

Le renouvellement générationnel impacte donc beaucoup le libéralisme des mœurs mais à peu près pas la tolérance aux incivilités. Mais les analyses de régression montrent que âge et générations ne sont que des variables intermédiaires, c'est la composition de chaque classe d'âge/génération qui au fond explique les différences. Les jeunes sont beaucoup plus diplômés et beaucoup plus sécularisés, moins attachés à l'ordre pour des raisons de cycle de vie.

Bibliographie

Bréchon Pierre, Gonthier Frédéric, Astor Sandrine (direction), 2019. *La France des valeurs. Quarante ans d'évolutions*, Presses universitaires de Grenoble, coll. Libres cours Politique.

Bréchon Pierre, 30-31 mars 2019. « Opinions et valeurs autour de la bioéthique : quelles évolutions? », *Journées d'études "Bioéthique. Et maintenant ?*, Abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer, ([halshs-02112138](#)).

Bréchon Pierre, janvier-février 2019. « L'évolution des valeurs. A propos du livre de Ronald Inglehart, Les transformations culturelles. Comment les valeurs des individus bouleversent le monde ? », p. 17-32.

Bréchon Pierre, 2018/2. « La transmission des pratiques et des croyances religieuses d'une génération à l'autre », *Revue de l'OFCE*, n° 156, p. 11-27.

Dompnier Nathalie, 2010. « Liberté privé et ordre public : la fin des antagonismes ? », dans Bréchon Pierre, Galland Olivier (direction), *L'individualisation des valeurs*, A. Colin, p. 141-160.

Galland Olivier, 2000. « L'évolution des valeurs des Français s'explique-t-elle par le renouvellement des générations ? », dans Bréchon Pierre (direction), *Les valeurs des Français. Evolutions de 1980 à 2000*, 2000, A. Colin, coll. U, p. 202-216.

Galland Olivier, avril 2019. « Libéralisme des mœurs : une progression continue qui s'accélère en 2018 », dans Bréchon Pierre, Gonthier Frédéric, Astor Sandrine (direction), *La France des valeurs. Quarante ans d'évolution*. Presses universitaires de Grenoble, coll. Libres cours politique.

Inglehart Ronald, 2018. *Les transformations culturelles. Comment les valeurs des individus bouleversent le monde ?*, Presses universitaires de Grenoble, coll. Libres cours Politique.

Muxel Anne (dir), 2011. *La politique au fil de l'âge*, Sciences po les presses.

Schweisguth Etienne, 2000. « Liberté, égalité et civisme, 30 ans après mai 1968 », dans Bréchon Pierre (direction), *Les valeurs des Français. Evolutions de 1980 à 2000*, A. Colin, coll. U, p. 157-178.

Stoetzel Jean, 1983. *Les valeurs du temps présent : une enquête européenne*, PUG.

Tiberj Vincent, 2017. *Les citoyens qui viennent. Comment le renouvellement générationnel transforme la politique en France*, PUF, 2017.

Tournier Vincent, avril 2019. « Incivisme : des conduites peu acceptées », dans Bréchon Pierre, Gonthier Frédéric, Astor Sandrine (direction), *La France des valeurs. Quarante ans d'évolution*. Presses universitaires de Grenoble, coll. Politique en plus, p. 131-136.